

à tous le feu de son affection, et si parfois elle faiblit sous la montée aux lèvres de la douleur, elle reprend vite la vigueur des âmes fortes.

Il part, il le sait bien, sans espoir d'un prochain retour. C'est l'adieu définitif peut-être à son clocher natal, ce beau coin d'azur du sol canadien où revit pour lui tout le paradis de bonheur de son enfance.

C'est l'heure de la brisure, il faut trancher à même les fibres du coeur, s'arracher aux étreintes de l'amitié, et surtout quitter à tout jamais les douceurs d'un foyer, où l'enlacent, plus fortement que jamais à cette heure d'adieu, les doux liens de l'affection et du sang. Un bon père, une tendre mère, des frères et des soeurs sont là le coeur plein de sanglots, regardant à travers leurs larmes, les traits de celui que peut-être jamais ils ne reverront plus.

Et le jeune héros parle et sans cesse reviennent sur ses lèvres les mots d'adieu. Oh ce mot d'adieu il lui tinte dans le coeur comme un glas ! Mais c'est l'heure des âmes, c'est l'heure d'être vaillant et d'aller sans recul jusqu'au haut du Golgotha boire la coupe du sacrifice. Et il le sera, dut-il voir couler sur son front, couvert des baisers de sa mère, des larmes de sang. Les âmes, ses chères âmes, sont là sur des rivages lointains tendant vers lui des mains pleines de piété, et attendant la fin de leur esclavage de la vaillance de son crucifix d'Oblat. Il faut partir, les âmes se perdent... des âmes toutes rougies du sang d'un Dieu. Il faut partir... les âmes se perdent, et Jésus fait entendre à son prêtre le *Sitio* plaintif de sa tendresse « J'ai soif ! j'ai soif, Donne-moi à boire ! Donne-moi des âmes... des âmes. »

Les mots de reconnaissance... d'attachement au sol... de souvenir de tous ceux qu'il aime reviennent souvent per-